

Labyrinthes / créations 2001

Jean-Marc Bourg

Pas bouger
Emmanuel Darley

L'entrée des musiciens
Michael Glück

Cendres sur les mains
Laurent Gaudé

Labyrinthes / des écritures contemporaines

Labyrinthes est une compagnie théâtrale dont le travail depuis plusieurs années est entièrement consacré à la découverte et à la diffusion des écritures contemporaines. Cette démarche fait alterner travaux de création et travaux de recherche dans une collaboration étroite avec les écrivains. Michaël Glück est écrivain permanent au sein de la compagnie.

Une complicité rapproche les trois écrivains à qui Labyrinthes a passé commande pour cette triple création, Emmanuel Darley, Laurent Gaudé et Michaël Glück : expériences partagées dans des laboratoires et chantiers d'écriture, et envie renouvelée pour chacun de confronter son écriture à celle des autres.

En résidence, de janvier 1999 à juin 2002 au Centre Dramatique National de Montpellier, Théâtre des Treize Vents, la compagnie développe un projet de théâtre de recherche et de création, fondé sur un travail permanent avec les écrivains. Ce projet, né des expériences successives menées au cours de la résidence au CDN, s'amplifiera à l'issue de cette résidence.

Créations 2001 / commandes d'écriture

Le théâtre fait parler les ombres. Rend visibles les spectres.
Les morts ressuscitent et s'avancent. Le théâtre est fait de
cela : montrer ce qui n'est pas.

Au centre du théâtre, il y a un trou, c'est l'absence.

Au centre de l'absence, il y a le texte.

La création de *L'entrée des musiciens* de Michaël Glück, de *Cendres sur les mains* de Laurent Gaudé et de *Pas bouger* d'Emmanuel Darley forme l'ensemble du projet de création de la compagnie pour l'année 2001. Ces trois textes ne sont pas liés entre eux par une thématique commune ; mais ils sont montés conjointement.

Au travers de ces trois textes, nous recherchons toujours par quels moyens peuvent être déplacés, surpris, le regard et l'écoute du public. La singularité de l'histoire de *Pas bouger* nous amène à inscrire le public entre les acteurs; au centre du dispositif scénique la fragmentation de l'écriture des *Musiciens* impose l'idée d'une partition vocale et fait éclater l'espace de la représentation; enfin le mélange inextricable du réel et du cauchemar dans *Cendres* oblige, sur un espace scénique extrêmement réduit, à la superposition de deux écritures simultanées différentes.

Le geste de l'écrivain, son style, force à la remise en question du plateau. S'il faut trouver un lien entre ces trois textes, sans doute est-il là, dans cet impératif.

Cette triple création, résultat de trois commandes d'écriture, est réalisée avec l'appui du Centre Dramatique National de Montpellier et de la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon.

Créations 2001 / équipe

Mise en scène	Jean-Marc Bourg
Scénographie	Julien Bureau
Lumière	Christophe Forey
Musique	Albert Tovi
Régie générale	Olivier Modol
Assistante scénographie	Emmanuelle Debeusscher
Collaboration costumes	Valérie Cavallo
Couturière	Céline Arrufat
Construction décors	Atelier décors du Théâtre des Treize Vents, C.D.N. de Montpellier Languedoc-Roussillon Atelier de La Chartreuse, C.N.E.S. de Villeneuve-lès-Avignon.

Distribution

<i>Pas bouger</i> (E. Darley)	Alex Selmane, Jean-Marc Bourg
<i>L'entrée des musiciens</i> (Michaël Glück)	Marion Aubert, Fabienne Bargelli, Stéphanie Marc, Jacques Allaire, Alex Selmane et Albert Tovi
<i>Cendres sur les mains</i> (Laurent Gaudé)	Fabienne Bargelli, Jacques Allaire, Alex Selmane

Reprise des trois pièces à Montpellier, au Théâtre des Treize Vents, CDN de Montpellier Languedoc-Roussillon, du 22 au 30 mars 2002.

Coproduction

Labyrinthes, Théâtre des Treize Vents - CDN de Montpellier Languedoc-Roussillon, La Chartreuse – Centre National des Ecritures du Spectacle.
Cendres sur les mains a bénéficié de l'aide à la création de la DMDTS-Ministère de la Culture et de la Communication

Labyrinthes est en résidence au Théâtre des Treize Vents, CDN de Montpellier Languedoc-Roussillon.

Pas bouger est édité chez Domens, (2000)

Cendres sur les mains est édité chez Actes Sud Papiers, (2002)

Pas bouger / dossier
D'Emmanuel Darley



© Didier Leclerc / Atelier N89, pour la compagnie Labyrinthes - 2001

Pas bouger / d'Emmanuel Darley
Mise en scène Jean-Marc Bourg



© Didier Leclerc / Atelier N89, pour la compagnie Labyrinthes - 2001

Labyrinthes

compagnie en résidence au Théâtre des Treize Vents C.D.N. de Montpellier, Languedoc-Roussillon

Pas bouger / équipe

Texte	Emmanuel Darley
Mise en scène	Jean-Marc Bourg
Interprètes	Alex Selmane et Jean-Marc Bourg
Collaboration scénographique	Julien Bureau
Collaboration décor et Régie de tournée	Thierry Schweisguth
Collaboration costumes	Valérie Cavallo
Musique	« Marry Andrew » de G.Gershwin
(interprétation : Anna-Stella Schic – édition : Disques SY et du Solstices)	

Coproduction

Labyrinthes, Théâtre des Treize Vents - CDN de Montpellier Languedoc-Roussillon, Ecritures en Jeu(x).

Labyrinthes est en résidence au Théâtre des Treize Vents, CDN de Montpellier Languedoc-Roussillon.

Pas bouger est édité chez Domens, (2000)

Pas bouger / commande d'écriture

D'Emmanuel Darley

Résumé

Un personnage A suivant sans cesse une ligne droite rencontre un personnage B. Le premier n'est que mouvement. Le second immobilité.

Chacun à sa façon attend quelque chose, un signe. Pour changer. Devenir.

Droit devant ou pas bouger, deux points sur une ligne font connaissance, échangent des bouts de vie. Chacun dans sa langue d'origine.

Notes

Un titre, toujours comme une énigme, un rébus: pas bouger, ordre ou constat, immobilité active. Impératif photographique: ne bougeons plus!, la pièce d'Emmanuel Darley est-elle l'équivalent théâtral d'un "cliché" ? Saisie de l'instant, suspension du fugitif, capture du mouvement, emprisonnement du temps.

Sinon : une sorte d'équation géométrique, un point A, suivant une ligne droite, rencontre un point B, fixe. Puis continue de se déplacer. Puis rencontre un point B, fixe. Autre. Identique. Puis continue de se déplacer. Puis rencontre un point B, fixe. Toujours autre. Toujours identique. L'équation devient vertigineuse.

Deux guetteurs, dans l'espace vide. A l'affût d'un signe. L'immobilité de l'un, le mouvement de l'autre sont les postures préalables de leur attente, de leur quête. Le mouvement, l'immobilité sont les faces opposées et complémentaires d'une même interrogation, profonde et superficielle, essentielle et inutile: comment vivre ?

Les spectateurs, assis sur des bancs alignés, se font face. A leur droite, à leur gauche, deux couloirs (quais ? travées ?) vides, que traverse A à grandes enjambées, ou qu'occupe dérisoirement B, figé. De part et d'autre des spectateurs, par dessus les têtes, le dialogue s'installe, léger, effacé par moment par une musique de Gershwin.

Historique

La commande d'écriture a été passée à Emmanuel Darley, suite au laboratoire d'écriture mené lors d'[Oktobre] bis, demandant à des écrivains de répondre à des propositions d'espaces scénographiques imaginaires, en octobre 1999.

Pas bouger a été mis en chantier en mars 2000, dans le cadre d'Écritures en jeu(x), à Montpellier.

Pas bouger est publié aux éditions Domens.

Pas bouger est diffusé sur France Culture le 8 juillet 2001

Création et tournée de janvier à mai 2001 à Nîmes, Alès, Mèze, Toulouse, Montpellier, Limoux, Marvejols, Bordeaux, Heidelberg et de septembre à juin 2002 (en cours).

Pas bouger / extrait

Un homme qui marche

A : Tiens quelqu'un.

Un homme figé, immobile.

B : Moi, pas bouger.

A : Pas bouger ?

B : Moi, pas bouger. Jamais. Immobile.

A : Et pourquoi ça ?

B : Pas bouger, rien plus, pas bouger et attendre.

A : Attendre quoi ?

B : Le signe.

A : Le signe ?

B : Pour bouger.

A : Ça vient d'où, ça, le signe ?

B : Qui sait ? Rien me dire personne.

A : Bon, moi, j'avance hein, je marche et je vais vers là-bas, vers là où se couche le soleil, hein, chaque jour. Je marche sans changer de direction et j'avance un nombre régulier de kilomètres. Si on me dérange pas, hein.

B : Quoi faire ?

A : C'est un plaisir, voyez, un plaisir et une joie d'avancer ainsi, toujours vers le soleil, sans jamais changer de cap.

C'est de la liberté ça, Monsieur, personne, moi ne me dit rien.

Je décide et je marche.

Voilà mon but, fixé depuis longtemps.

J'avance, j'observe, je prends les choses comme elles viennent.

B : Moi, pas bouger.

(...)

Pas bouger / notes de l'auteur

Une figure en mouvement, obsédée par son but, trace son chemin devant nous à grands pas. Majordome improbable, Don Quichotte des lignes droites. Voit sa course effrénée vers l'avant stoppée net, ralentie du moins, par la rencontre d'un homme immobile, comme un homme de sel lentement raboté par le vent, un homme parfaitement immobile, puis deux, puis trois. Tous identiques. Copies conformes. Ne faisant finalement qu'un. De plus en plus balayé par le vent, pétri de solitude. Tente bien, la figure en mouvement, de poursuivre sa route, d'éviter l'obstacle, mais la tentation d'être deux, d'échanger enfin quelques mots et, ainsi, d'exister est plus forte. Vont ensemble interroger leurs absurdités respectives, les bousculer et laisser s'instaurer entre eux comme une amitié inconnue. Oui, vont de conserve progresser, regarder de leur ailleurs le monde, étrangers permanents, étrangers solidaires. L'un et l'autre, à force de bouts de phrases, d'incompréhension et de déchiffrage, finiront par se trouver sur la même ligne de fuite, et apercevront ensemble la terre promise, là-bas au bout, quelque chose de la liberté.

Emmanuel Darley

Pas bouger / notes de Michaël Glück

Oktobre [bis], petite salle du C.T.M. à Montpellier.

Espaces rêvés, devant nous. Neuf propositions, neuf plasticiens et/ou scénographes. Neuf invitations muettes ; à produire de la langue.

Emmanuel Darley est à sa table d'écolier face à l'œuvre de Christiane Hugel.

Un plateau, échiquier rectangulaire : deux pions, un rouge, un vert, répètent de case en case, les figures des relations possibles, attirances et répulsions. Parfois l'un d'eux est absent, manque, ou bien est enfoui, couché sur un sol de sel. A cour, une bicyclette. Géométrie des relations. Au mur la cartographie d'un ciel de plastique bleu. Sur une chaise un éclat d'obsidienne. Encre noire.

Emmanuel, à sa table, écrit à une vitesse qui nous laisse pantois. Des pages et des pages. Comme si le blanc du sel s'était mis en boule pour un va et vient – de pion rouge à pion vert, de A à B – aussi vif qu'un échange entre pongistes de haute volée.

Ainsi est né *Pas bouger*, d'un trait, sans prévenir. Magnifiquement provoqué par la proposition de Christiane Hugel. En partant d'elle, c'est à dire aussi en laissant l'œuvre à elle-même pour entrer dans l'espace de l'écriture, qui invite à son tour des corps à l'habiter, drôlement, qui invite à produire d'autres espaces, d'autres jeux. Pour jubiler, pour rire.

Michaël Glück, écrivain
compagnie Labyrinthes

Pas bouger / extrait revue de presse

Le Monde, le 13 juillet 2001

Didascalies géométriques

Avignon/Théâtre. Avec « Pas bouger », le romancier Emmanuel Darley sort des oubliettes le théâtre de l'absurde

PAS BOUGER, d'Emmanuel Darley (Domens, « Écritures en jeux », 56 p., 60 F [9,15 €]). Mise en scène : Jean-Marc Bourg et Alex Selmane. Tinel de la Chartreuse, Villeneuve-lès-Avignon. Tél. : 04-90-15-24-45. 80 F (12,20 €). Durée : 55 minutes. A 17 heures, jusqu'au 14 juillet.

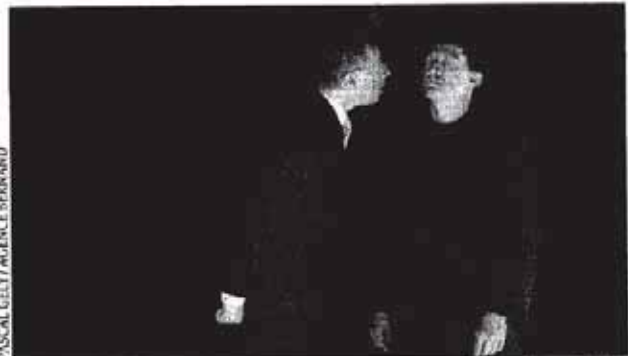
AVIGNON

de notre envoyé spécial

Dans l'entrée de la Chartreuse, un homme de l'art, son bidon de poison sur le dos, asperge à la pompe les minuscules herbes enracinées entre les moellons plusieurs fois centenaires. L'histoire, lorsqu'elle est aussi monumentale, ne supporte pas les expressions incontrôlées. Elle exige son uniforme de gala, repassé chaque matin. Impeccable. Les visiteurs, paraît-il, attendent cela. La saison leur appartient. A l'intérieur de la Chartreuse, on cherche plutôt à se garantir de l'uniforme. C'est le

nouveau qui attire. Le plant inattendu, qui excite l'esprit. Met l'œil et l'oreille en alerte. La Chartreuse adopte, réplique, dorlote les pousses nouvelles, avec l'espoir de mettre la main sur quelque espèce d'auteur non répertoriée.

Emmanuel Darley est peut-être l'un d'eux. Nouveau venu au théâtre (*Le Monde des livres* du 6 juillet), il respire fraîcheur, tendresse, simplicité. Un regain. Car, avec *Pas bouger*, ce qu'on a pris l'habitude de désigner comme théâtre de l'absurde est de retour. C'est un signe. Celui qu'il avait disparu, d'abord. Peut-être parce que l'arbre de Godot cachait ses semblables. Peut-être parce les désherbeurs étaient passés par là, lui ôtant toute chance de succession. Peut-être parce que son temps, situé entre la fin de la seconde guerre mondiale et celle d'Algérie, agaçait les mémoires. Peut-être parce qu'il avait épuisé les joies des croisements avec la métaphysique.



PASCAL GELY/AGENCE BERNARD

« Pas bouger », d'E. Darley, une rencontre entre une ligne droite (Jean-Marc Bourg, à gauche) et un point (Alex Selmane).

Le théâtre de l'absurde a aimé la géométrie. L'ultime Beckett s'accordait bien avec elle. Les droites et les courbes tenaient lieu de didascalies, et parfois de dialogues. Emmanuel Darley lui emboîte le pas en racontant la rencontre d'une ligne droite et d'un point. Que se passe-t-il lorsque la ligne droite est un petit bonhomme en queue-de-pie noire, cravate et bottines gold, genre employé coincé, obéissant ; et furieux de se savoir coincé et obéissant. Mais décidé.

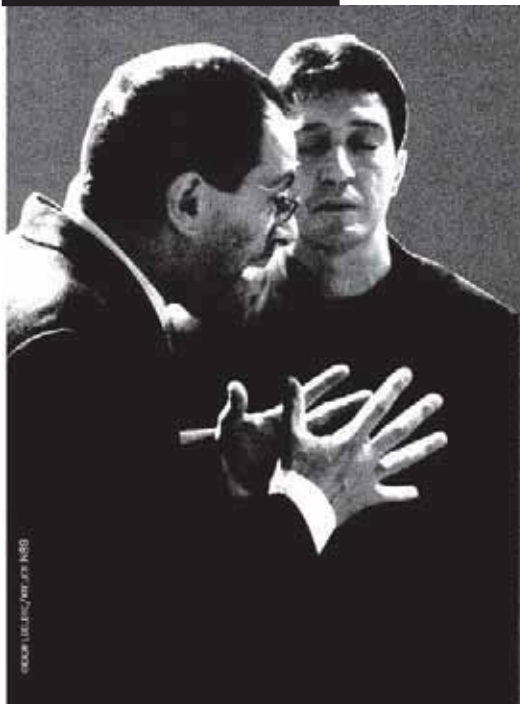
Il est la ligne droite parce qu'il a une mission : aller droit devant lui, jusqu'à ce qu'il rencontre le (la) cycliste qui changera sa vie. Que se passe-t-il lorsqu'il croise un autre petit bonhomme – aux pieds nus celui-ci – habillé d'une sorte de soutane, ci-devant

nommé le point parce qu'il est condamné à ne pas bouger ?

La mise en branle d'une dialectique, entre celui qui a un but et celui qui n'en a pas, engendre un curieux compagnonnage, une fraternité rebondissante et cocasse, scandée par les « Pas bouger ! » enfantins. Le mouvement aura raison des deux hommes. Sans ouvrir au moindre soupçon de liberté. Le dispositif scénique, simple et juste, avec ses deux pistes d'envoi impossible, bordées de feux de la rampe, guide les interprètes entièrement dévoués à leurs causes respectives (Jean-Marc Bourg – également metteur en scène – et Alex Selmane) comme il convient.

Jean-Louis Perrier

La Scène septembre 2001



THÉÂTRE

Labyrinthes

Prendre en compte le souffle, incarner les mots, leur donner une dimension dans l'espace : le travail de la compagnie Labyrinthes, actuellement en résidence au CDN de Montpellier, c'est celui de ce rapprochement entre la mise en scène et l'écriture contemporaine. C'est d'inventer une respiration nouvelle, notamment par le biais de dispositifs scéniques qui évitent le frontal. « Le théâtre, c'est le démultiplicateur d'un texte et d'une écriture » : Jean-Marc Bourg a l'ambition affichée de faire corps avec le texte. Dans *Pas Bouger*, d'Emmanuel Darley, le public, assis sur des bancs alignés, se fait face. Et les comédiens circulent en boucle autour d'eux. Dans *Cendres sur les mains*, de Laurent Gaudé, les spectateurs encadrent et surplombent le plateau.

Le texte arrive parfois derrière eux ; la lumière aussi. Le résultat est troublant et juste. Dans *L'entrée des musiciens*, de Michael Glück (un auteur permanent de la compagnie, là aussi un vrai choix), le public est en vis-à-vis, mais dans le sens de la longueur. « Il faut trouver la langue de la pièce, il y a une grammaire à inventer », résume Jean-Marc Bourg. Ce qu'il crée n'est jamais gratuit : ses spectacles sont exigeants dans la forme, mais toujours respectueux de ce qui est dit ou de ce qui est tu. On se retrouve devant des formes résolument contemporaines, d'une grande charge émotionnelle. De celles qui accompagnent, longtemps, le spectateur. ●

NATHALIE MAURET

■ Contact : (0)4 67 99 25 18. A voir : *Pas Bouger*, cet automne à Théâtre Ouvert, et en tournée. *Cendres sur les mains* au printemps, à Théâtre Ouvert.



Cendres sur les mains, de Laurent Gaudé, un volet de la trilogie.

Trilogie pour un chaos

> Pour Jean-Marc Bourg, qui dirige la compagnie Labyrinthes, « c'est par les écritures contemporaines que la scène résonne le mieux du temps présent ». Il en fait une priorité passionnée, qu'il traduit en acte de foi. En résidence au Théâtre des Treize Vents, il ne se contente pas de mettre l'auteur au centre de la création, il le place aussi au cœur de la troupe.

Ainsi, depuis deux ans, Michaël Glück, auteur de nombreux récits, essais, ouvrages de poésie, est devenu membre permanent de la compagnie en tant qu'écrivain et dramaturge, car « la proximité de la scène et de l'auteur féconde l'un et



Laurent Gaudé se dit "hanté par la mort par amour de la vie".

l'autre par influence réciproque ». À ce geste, Jean-Marc Bourg ajoute l'enjeu des turbulences, suscite rencontres, confrontations, et surtout passe commandes « afin de réduire le délai entre le moment de l'écriture et la réalisation ». Les trois pièces à l'affiche de La Chartreuse en sont le fruit. De toute évidence, la Shoah hante l'écriture fragmentée de Michaël Glück. Pour lui, comme pour Edward Bond, le pire est advenu mais peut encore advenir. Dans *L'Entrée des musiciens*, « théâtre en pièces plus que pièce de théâtre », des silhouettes se nâtent, balbutient, pleurent, hurlent, vivent malgré tout. Avec *Pas bouger*, Emmanuel Darley brosse, lui, une fantaisie morale en point d'interrogation. Entre avancer obstinément droit devant soi ou rester immobile, comment vivre? Quant à Laurent Gaudé, il conçoit avec ironie dans *Cendres sur les mains* deux fossoyeurs quasi-shakespeariens, fonctionnaires de l'épuration des cadavres qui encombrèrent les rues d'une ville dévastée... Reunir ces trois-là, ça n'est pas pour Jean-Marc Bourg « mettre trois écrivains dans le même pot, mais montrer qu'à travers leurs différences tous trois ont dans la tête un monde traversé par le chaos contemporain ».

Laurent Gaudé

> "Le théâtre peut raconter les mêmes histoires que le cinéma"

À 28 ans, Laurent Gaudé n'est pas de ceux qui aiment à « exhumer le petit tas de secrets que l'on porte en soi ». Entre le tragique antique et celui d'aujourd'hui, sa « soif d'écrire » se nourrit du tumulte des rencontres et du monde, se déploie en ample narration. « Hanté par la mort par amour de la vie », c'est sur le territoire de l'affrontement que Laurent Gaudé choisit d'exprimer son obsession. « L'écriture qui m'intéresse et m'habite appelle les moments où l'individu perd les repères de la vie quotidienne. » Qui de plus « extra-ordinaire » que le monde halluciné des tranches de 14-18? Des photos et documents de « cette guerre de la terre » lui inspirèrent son premier roman. Cui, saisissante polyphonie de douleur et d'effroi.

Créée cet été à La Chartreuse, la pièce *Cendres sur les mains*, inspiquée des événements du Rwanda, parle encore de massacres, pire, de génocide. Comme Bernard-Marie Koltès, à qui on le compare parfois – ça le flatte et l'agace –, Laurent Gaudé estime que le théâtre peut « se coller avec le présent, raconter les mêmes histoires qu'au cinéma, mais il y fait le travail de la langue ». La sienne ancrée entre modernité finalité et clarté classique, sans oublier le lyrisme. *Drypis le féroce*, que lira Jean-François Barmier au musée Gaiety, dans le cadre de « Texte, tu », en est un bel exemple. Sur un quip de théâtre japonais, un vieillard se raconte. Son épique commence dans le tout petit temps et se voit sans que soit tirée de toutes les voiles une vérité qui se réajuste à la complexité des réalités.

Laurent Gaudé est publié chez Actes Sud.

Labyrinthes

Campagne en résidence au Théâtre des Treize Vents
CDN de Montpellier-Languedoc-Roussillon

Saison 2000/2001

Labyrinthes / historique

Après quelques mises en scènes occasionnelles (Marivaux 1985 – Pirandello 1987), Labyrinthes, en résidence à Sigean (Aude), crée Don Juan revient de guerre d'Horváth en 1992. A la suite de cette expérience naît une nouvelle compagnie, dirigée par un collectif artistique, Abattoir, en résidence permanente à Sigean (1993-1997).

Labyrinthes revoit le jour, suite à la proposition de Jean-Claude Fall, directeur du Théâtre des Treize Vents - Centre Dramatique National de Montpellier, de l'accueillir en résidence. De 1999 à 2001, tout un travail de permanence se met en place (en termes d'activités comme en termes d'emplois), un écrivain rejoint la compagnie, créations, créations pour l'enfance, actions artistiques et pédagogiques diverses se relaient tout au long d'année.

Pour mémoire :

- les créations : Les baigneuses de Daniel Lemahieu (99), Trois soleils de M. Aubert, E. Darley et M. Glück (Enfantillages 99), Comédies Infantines de Michaël Glück (2000), Les cinq doigts de la main de J. Debernard, E. Darley, L. Gaudé, M. Glück et C. Laurens (Enfantillages 2000), Pas bouger d'Emmanuel Darley (2001). Tous ces textes sont le résultat de commandes d'écriture;
- un cycle de lectures hebdomadaires (60 lectures depuis janvier 1999);
- des ateliers scolaires ou autres (associatifs, tous publics);
- [Oktobre]bis, manifestation consacrée aux écritures contemporaines (lectures, rencontres, ateliers, chantiers, expo...), dans le cadre d'[Oktobre], festival programmé par le Théâtre des Treize Vents;
- des laboratoires d'écriture, des chantiers...

Labyrinthes est une compagnie théâtrale dont le travail depuis plusieurs années est entièrement consacré à la découverte et à la diffusion des écritures contemporaines. Cette démarche fait alterner travaux de création et travaux de recherche dans une collaboration étroite avec les écrivains. Michaël Glück est écrivain permanent au sein de la compagnie.

Une collaboration permanente avec les écrivains

Emmanuel Darley :

de février 99 à mars 2001

Commandes d'écriture : Plus d'école, pièce courte pour l'enfance (in Trois soleils); Pas bouger (publication aux Editions Domens) ; L'auriculaire, conte pour enfants (in Les cinq doigts de la main) / **Laboratoires d'écriture et commandes** : Soldat Cheval, monologue, (in Kaboul) ; Oreilles, pièce courte, dans le cadre du chantier Labyrinthes, [Oktobre] bis 2000 ; Y a qu'à, pièce courte / **Chantier de mise en jeu** : Pas bouger ; atelier de comédiens, Indigents, [Oktobre] bis 1999 / **Lectures publiques** : Badier Grégoire, Un gâchis, Soldat Cheval, Une ombre, Oreilles, Y'a qu'à / **Créations et tournées** de Trois Soleils, Pas Bouger, Les cinq doigts de la main / **Diffusion** : Pas bouger, France Culture.

Pas bouger / conditions d'exploitation

. Espace scénique nécessaire : 16-20 m de long x 8-10 m de large
(public inclus, hors dégagements et circulation des comédiens)

. Décors : 20 m³

. Jauge : 60 à 80 personnes, selon la longueur disponible pour l'espace scénique

. Prix de cession * :	10 000 francs HT pour	1 représentation
	18 000 f.	2
	27 000 f.	3
	35 000 f.	4
	42 000 f.	5
	65 000 f.	10

. Sont à la charge de l'organisateur :

- le transport des décors au départ de Montpellier ;
(location d'un utilitaire de 20 m³ et frais de route) ;
- les transports SNCF de 3 personnes de Montpellier ;
- les hébergements et défraiements de 4 personnes au tarif syndeac ;
- les droits d'auteur et les droits voisins.

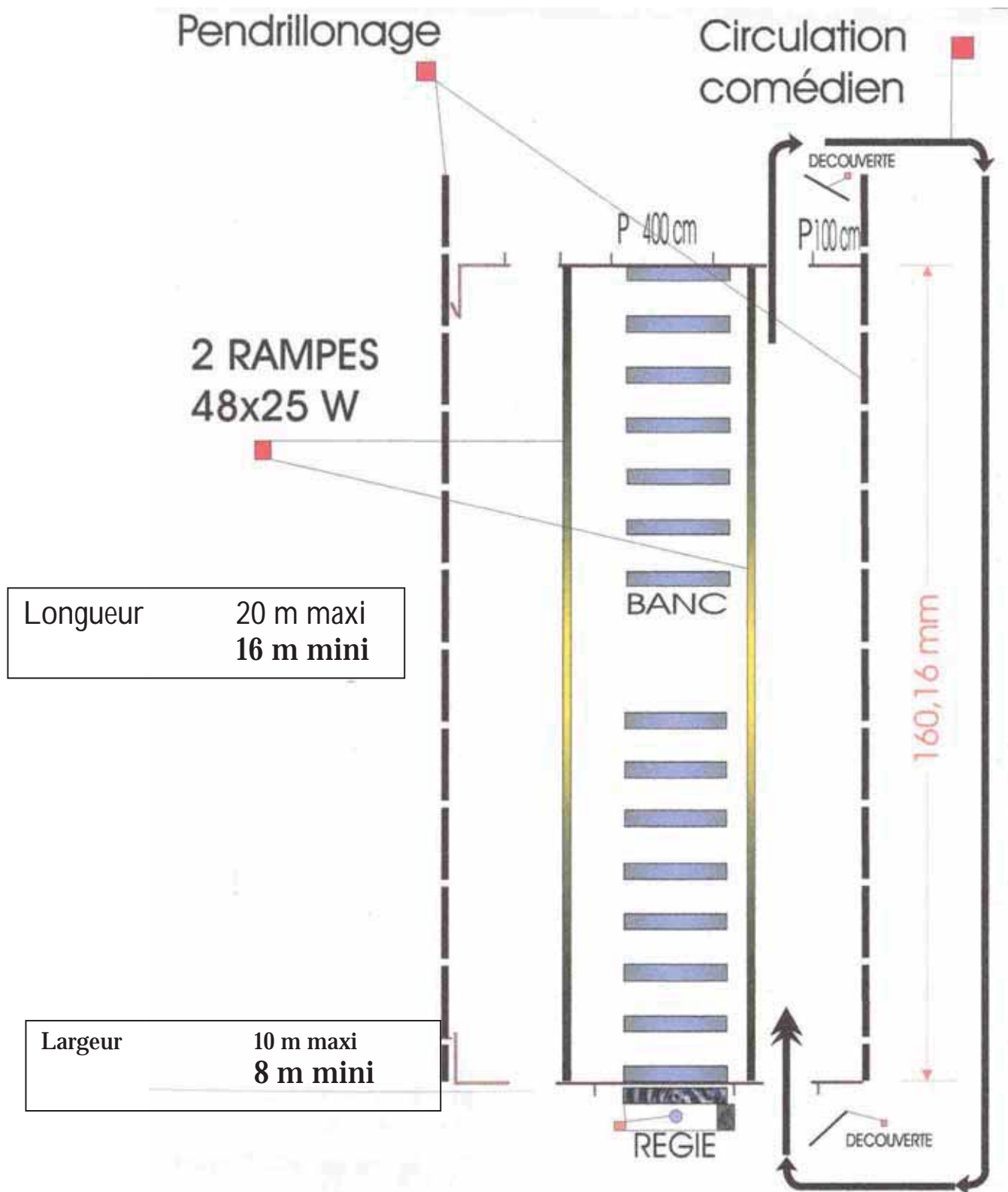
. Mentions obligatoires :

- La compagnie Labyrinthes, en résidence au Théâtre des Treize Vents – C.D.N. de Montpellier – Languedoc-Roussillon, est soutenue par Le Ministère de la Culture et de la Communication – D.R.A.C. Languedoc-Roussillon, Le Conseil Régional Languedoc-Roussillon, Le Centre Régional des Lettres, Le Conseil Général de l'Hérault, La Ville de Montpellier.
- « Pas bouger » est une coproduction Labyrinthes, en résidence au Théâtre des Treize Vents - C.D.N. de Montpellier, Languedoc-Roussillon, Ecriture-s- en jeu-x-.
- Remerciements à Christiane Hugel dont la démarche scénographique a inspiré l'écriture de « Pas bouger » .

* : ces prix sont garantis pour la saison 2001-2002. Ils pourront varier pour toute exploitation ultérieure en fonction des conditions de reprise. Merci de nous contacter.

Pas bouger / fiche technique

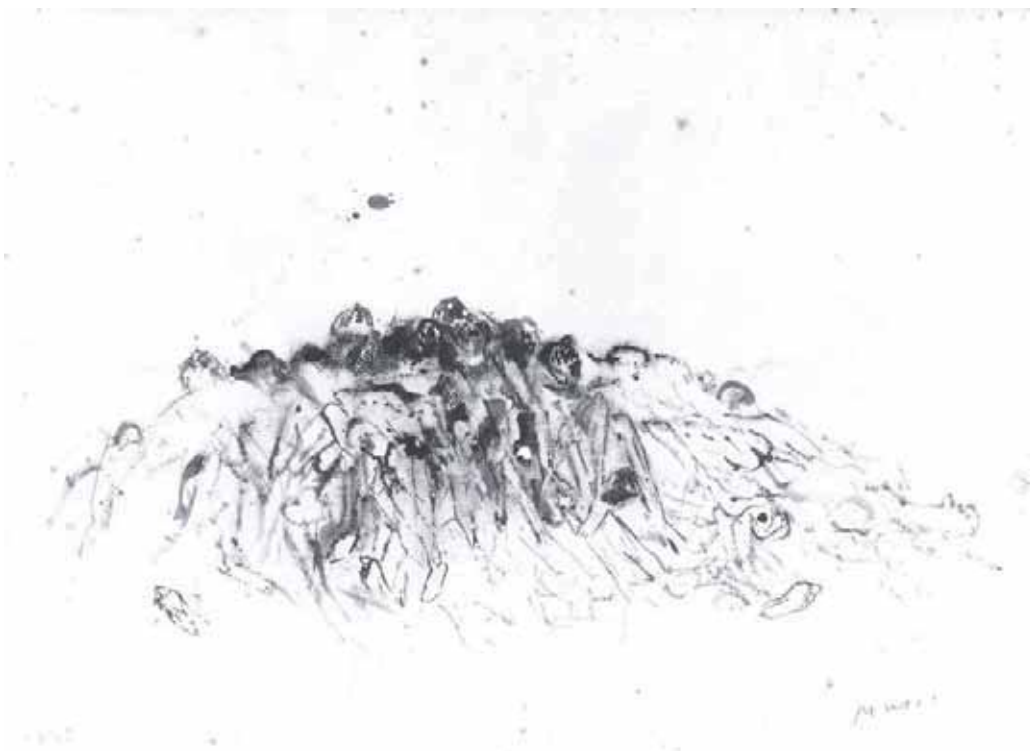
Régie : Thierry Schweisguth (06 16 12 64 46)



Pas bouger / fiche technique

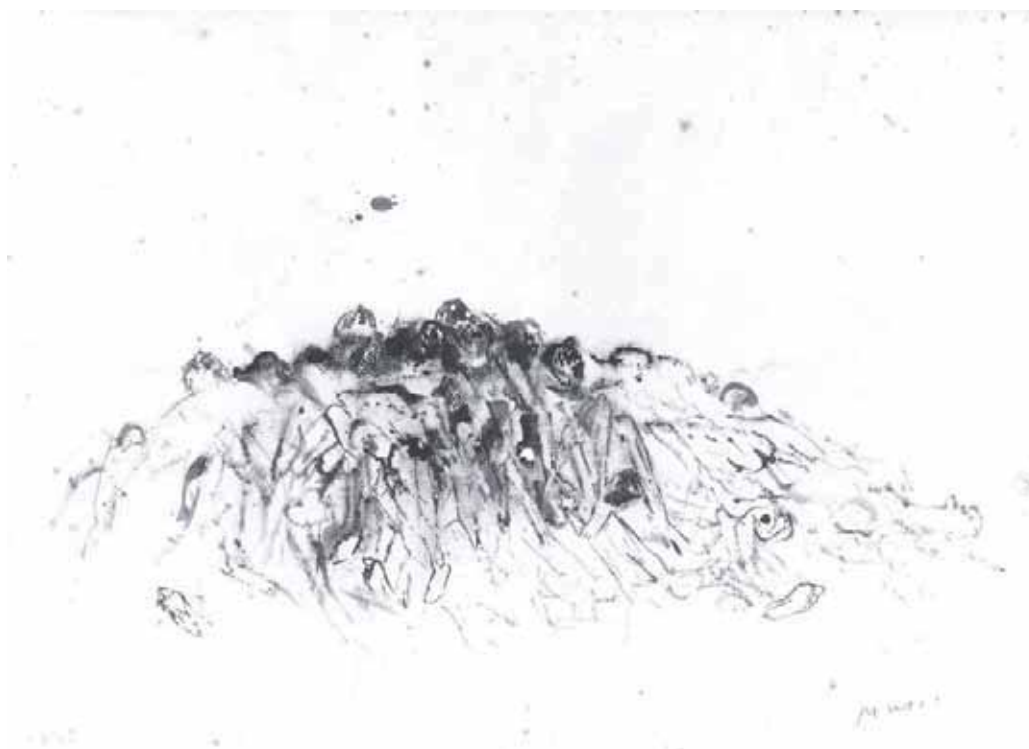
- Régie générale et lumière : Thierry SCHWEISGUTH
Portable : 06.16.12.64.46
- Durée du spectacle : 1 heure
- Nombre de comédiens : 2 hommes
(une cycliste, figurante engagée par le lieu d'accueil)
- Dimensions du plateau nécessaire : 17-20 m de long x 8-10 m de large
(public inclus)
+ dégagements (2 x 2 m)
- Temps de montage : 1 service (avec deux techniciens)
- Jauge : réduite à 80 personnes
- DECORS : environ 20 m³
16 bancs de hauteurs différentes accueillant le public, placés sur une bande au milieu de l'espace scénique; palissades ; rampes lumineuses (fournis par la compagnie).
Pendrillonnage obligatoire pour adapter chaque lieu à l'espace demandé (fourni par l'organisateur).
- SON & DIFFUSION
 - 1 Console de mixage 18 / 4 / 2
 - 2 amplis stéréo 500 W
 - 4 enceintes sur pieds de 300 W
 - 1 lecteur MD
 - 1 lecteur minidisc (fourni par la compagnie)
 - Câblage HP nécessaire selon le lieu et ses dimensions
- LUMIERE
 - Jeu manuel / mémoire de 12 circuits, 2 préparations.
 - Gradateurs 12 x 3 Kw + télécommande data 50 m.
 - 2 découpes 1 Kw (613 ou PC)
 - 2 pieds de projecteurs
 - Prévoir éclairage d'accueil public sur le jeu selon le lieu
 - Rampes lumineuses (fournies par la compagnie)
 - Rallonges électriques selon dimension du lieu

L'entrée des musiciens / dossier



© Zoran Music, Nous ne sommes pas les derniers

L'entrée des musiciens / de Michaël Glück
Mise en scène Jean-Marc Bourg



© Zoran Music, Nous ne sommes pas les derniers

Labyrinthes

compagnie en résidence au Théâtre des Treize Vents C.D.N. de Montpellier, Languedoc-Roussillon

L'entrée des musiciens / équipe

Texte	Michaël Glück
Mise en scène	Jean-Marc Bourg
Interprètes	Marion Aubert, Fabienne Bargelli, Stéphanie Marc, Jacques Allaire et Alex Selmane
Scénographique	Julien Bureau
Lumières	Christophe Forey
Musique	Albert Tovi
Régie générale	Olivier Modol
Assistante scénographie	Emmanuelle Debeusscher
Collaboration costumes	Valérie Cavallo
Couturière	Céline Arrufat
Construction décors	Atelier décors du Théâtre des Treize Vents, CDN de Montpellier Languedoc-Roussillon Atelier de La Chartreuse, C.N.E.S. de Villeneuve-lès-Avignon.

Coproduction

Labyrinthes, Théâtre des Treize Vents - CDN de Montpellier Languedoc-Roussillon, La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon.

Labyrinthes est en résidence au Théâtre des Treize Vents, CDN de Montpellier Languedoc-Roussillon.

L'entrée des musiciens / commande d'écriture

Résumé

Pièce puzzle, inracontable. Mosaïque de scènes. Théâtre en pièces plutôt que pièce de théâtre. Déchiré, décousu. On perd le fil, on perd l'aiguille. Simplement, pour essayer, ceci: C'est la guerre. Des silhouettes - meurtries pour la plupart - se hâtent de balbutier des paroles, derniers liens avec un monde en ruines. Impossibilité des personnages et de la fable. Des voix dans la nuit, des restes d'humanités, discutent, chuchotent, pleurent, hurlent, vivent malgré tout. Aucun musicien, fausse promesse, n'entrera en scène. Il faudra faire avec le silence, avec les explosions, avec les cris, pas avec la musique. On se contentera de l'imaginer.

Notes

La même question, pour l'écrivain et le metteur en scène, comment écrire, comment représenter l'irreprésentable ? Le titre même est indice, l'entrée des musiciens n'ayant pas lieu, différée, promise mais impossible, la musique faisant espérer le repos, l'apaisement, mais devenant effroyable lorsqu'elle accompagne, sous la menace, la marche vers les chambres de la mort. Alors il faut égrener, jour après jour, la litanie de l'horreur ; peut-être parce que le ressassement est encore aujourd'hui la seule arme pour conjurer la douleur, parce que le silence est pire, et l'oubli. Le ressassement comme une prière, pour qui a rencontré l'impossibilité définitive de prier, une prière pour les morts, une prière pour les vivants.

Partition pour voix et silences, chœurs et arias, cris et chuchotement ;

Il y a, dans l'écriture de Michaël Glück, le constat d'une défaite de l'écriture, le constat d'une victoire et d'une défaite, alternativement, écrire étant plus que jamais, le dernier refuge de la pensée, le seul lieu possible d'une survie.

Note de l'auteur

« Eaux-fortes, ou pointes sèches. Ecrivant *L'entrée des musiciens* j'ai en mémoire les Horreurs de la guerre de Jacques Callot, les Désastres de Francisco Goya, l'œuvre de Zoran Music : Nous ne sommes pas les derniers. J'ai en mémoire les musiciens de Terezin.

Il est bien question dans *L'entrée des musiciens* des guerres, de l'extermination, de l'horreur, de l'impossible représentation de l'horreur. Écriture fragmentée où chaque fragment à la fois est totalité de la série et totalité de lui-même. Les acteurs sont l'orchestre. Orchestre de voix, de corps, de figures, d'ombres. Ils jouent chaque note après l'épuisement des autres. Jusqu'à la trêve, jusqu'à ce moment où quelques notes pourraient s'élever dans un rêve de bal. »

Historique

La commande d'écriture a été passée à Michaël Glück en septembre 1999. L'écriture de la pièce est en cours.

Atelier de jeu à partir d'un matériau inachevé lors d'[Oktobre] bis 1999.

Création du 7 au 14 Juillet 2001 à la Chartreuse, Centre National des Écritures du Spectacle.

L'entrée des musiciens / extraits

Deux hommes

Des tas. Tu comptes; sur tes doigts tu comptes, mais tu n'as pas assez de doigts. Même s'ils te rendaient les deux qu'ils t'ont arrachés, tu n'en aurais pas assez. Alors sur tes doigts tu comptes. Et tu renonces à compter. Ce ne sont plus des unités que tu comptes ce sont des tas, et même avec les doigts, moins les deux qui te manquent, les tas à la fin tu ne t'en sors pas, alors tu dis qu'il y a des tas de tas. Au début les tas de tas étaient identiques, mais après au bout d'un moment... Après, tu comptes en vrac. Tu n'as pas les doigts qu'il faut pour donner dans le détail. Surtout quand il te manque deux doigts à une main. Le détail tu n'y arrives plus. Bon tu peux toujours dire que tu en as plein les bottes, plein le dos, par dessus la tête, tu peux dire comme ça mais tu ne peux plus compter sur tes doigts. (...)

Une femme, un enfant

Tu parles toujours pas. Tu veux toujours pas me parler. T'as pas quelque chose à manger pour moi. La petite fille elle me donnait toujours quelque chose à manger pour quand je voulais bien jouer avec elle. Moi je veux bien enlever la glace qu'il y a dans tes plis. T'as rien pour moi la Madame que j'ai trop faim ?
Mange tes mains.

Proférateur

dans les yeux ou bien dans la bouche ou bien dans les oreilles ou encore dans le nez trop de tout et l'absence sur les joues. charnier dans les pupilles, bâillons du cri entre les dents vacarmes tympan crevés calcination du monde dans les narines et sur les joues, toutes caresses retirées, ni baisers. et toi la Celle la Rien toi la Nulle la Détruite toi l'Informe toi qui viendras la Sans Corps toi oui toi qui brûles sur ton fauteuil si le vent levait ta cendre si ta non-langue venait à desserrer mes lèvres oui alors ta non-langue tournerait dans la nuit de ma bouche tu fouillerais dans le vif des plaies hurlantes. ne te lève pas reste. ne bouge pas finis de te consumer ta chair était velours sous le rêve de mes mains elle était elle n'est plus. dans mes yeux poussière dans ma bouche poussière dans mes oreilles poussière dans mon nez trop de tout trop de cette poussière. ciel gris.

(...)

Labyrinthes / historique

Après quelques mises en scènes occasionnelles (Marivaux 1985 – Pirandello 1987), Labyrinthes, en résidence à Sigean (Aude), crée *Don Juan revient de guerre* d'Horváth en 1992. A la suite de cette expérience naît une nouvelle compagnie, dirigée par un collectif artistique, Abattoir, en résidence permanente à Sigean (1993-1997).

Labyrinthes revoit le jour, suite à la proposition de Jean-Claude Fall, directeur du Théâtre des Treize Vents - Centre Dramatique National de Montpellier, de l'accueillir en résidence. De 1999 à 2001, tout un travail de permanence se met en place (en termes d'activités comme en termes d'emplois), un écrivain rejoint la compagnie, créations, créations pour l'enfance, actions artistiques et pédagogiques diverses se relaient tout au long d'année.

Pour mémoire :

- les créations : *Les baigneuses* de Daniel Lemahieu (99), *Trois soleils* de M. Aubert, E. Darley et M. Glück (Enfantillages 99), *Comédies Infantines* de Michaël Glück (2000), *Les cinq doigts de la main* de J. Debernard, E. Darley, L. Gaudé, M. Glück et C. Laurens (Enfantillages 2000), *Pas bouger* d'Emmanuel Darley (2001). Tous ces textes sont le résultat de commandes d'écriture;
- un cycle de lectures hebdomadaires (60 lectures depuis janvier 1999);
- des ateliers scolaires ou autres (associatifs, tous publics);
- [Oktobre]bis, manifestation consacrée aux écritures contemporaines (lectures, rencontres, ateliers, chantiers, expo...), dans le cadre d'[Oktobre], festival programmé par le Théâtre des Treize Vents;
- des laboratoires d'écriture, des chantiers...

Labyrinthes est une compagnie théâtrale dont le travail depuis plusieurs années est entièrement consacré à la découverte et à la diffusion des écritures contemporaines. Cette démarche fait alterner travaux de création et travaux de recherche dans une collaboration étroite avec les écrivains. Michaël Glück est écrivain permanent au sein de la compagnie.

Une collaboration permanente avec les écrivains

Michaël Glück (écrivain-dramaturge de la compagnie)

D'août 97 à mars 2001

Commandes d'écriture : *Fondations* (publication aux éditions Gare au Théâtre); *Sabliers* , pièce courte pour l'enfance (in *Trois soleils*) ; *Comédies enfantines* (publication aux éditions Jacques Brémond) ; *Le majeur*, conte pour enfants (in *Les cinq doigts de la main*) ; *Chroniques d'Oktobre*, [Oktobre] bis 1999 et 2000 (parution dans la presse) ; *L'entrée des musiciens* / **Laboratoires d'écriture et commandes** : *Une Besace*, monologue (in *Kaboul*) ; *Gros orteil*, pièce courte, dans le cadre du chantier Labyrinthes, [Oktobre] bis 2000; *Petites affaires Grandes affaires*, pièce courte / **Chantier de mise en jeu** : *L'entrée des musiciens*, atelier de comédiens, [Oktobre] bis 1999 / **Lectures publiques** : *La table* ; *Comédies enfantines* ; *Pavillon de Breteuil* et *Dans le mitan du lit*, pièces courtes ; *La Kahina* ; *Une besace* ; *Gros orteil* ; *Petites affaires et grandes affaires* / **Créations** : *Fondation* ; *Trois soleils* ; *Comédies enfantines* ; *Les cinq doigts de la main*.

Cendres sur les mains / dossier



© Didier Leclerc / Atelier N89, pour la compagnie Labyrinthes - 2001

Cendres sur les mains / de Laurent Gaudé
Mise en scène Jean-Marc Bourg



© Didier Leclerc / Atelier N89, pour la compagnie Labyrinthes -

Labyrinthes

compagnie en résidence au Théâtre des Treize Vents C.D.N. de Montpellier, Languedoc-Roussillon

Cendres sur les mains / équipe

Texte	Laurent Gaudé
Mise en scène	Jean-Marc Bourg
Interprètes	Fabienne Bargelli, Jacques Allaire et Alex Selmane
Scénographique	Julien Bureau
Lumières	Christophe Forey
Régie générale	Olivier Modol
Assistante à la scénographie	Emmanuelle Debeusscher
Collaboration costumes	Valérie Cavallo
Couturière	Céline Arrufat
Construction décor	Atelier décors du Théâtre des Treize Vents, CDN de Montpellier Languedoc Roussillon Atelier de La Chartreuse, C.N.E.S. de Villeneuve-lès-Avignon.

Coproduction

Labyrinthes, Théâtre des Treize Vents - CDN de Montpellier Languedoc-Roussillon, La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon.

Labyrinthes est en résidence au Théâtre des Treize Vents, CDN de Montpellier Languedoc-Roussillon.

Cendres sur les mains est édité chez Actes Sud Papiers (2002).

Cendres sur les mains / commande d'écriture

Résumé

Deux hommes, dans un pays dévasté, brûlent les morts, font disparaître les cadavres, témoins gênants. Une femme, rescapée, laissée pour morte, se relève. Ils la nourrissent, prennent soin d'elle. Elle se joint à eux, muette, pour entretenir le bûcher. Elle ne leur parle pas, ne parle qu'aux morts. Peu à peu, une maladie recouvre leur peau, rongée par la cendre.

Notes

L'histoire pourrait se dérouler dans un pays en guerre. D'hier ou d'aujourd'hui. D'ici ou de plus loin. Il y aurait là une situation réelle et crédible. Deux petits ouvriers de l'épuration ethnique et une rescapée de la grande tuerie. Ils cohabiteraient incompréhensiblement. Jusqu'à la mort des deux premiers, métaphorique peut-être, châtiment de la faute. Elle, resterait là, abandonnée à la solitude d'une vie devenue impossible.

Il y aurait une autre version: une femme morte refait dans sa tête le parcours de sa vie. Deux hommes encore vivants imaginent leur mort. Tous les trois ont perdu le sommeil. L'insomnie les a gagnés, envahis, mangés, rongés. Les yeux ouverts définitivement sur la guerre, ils ressassent l'agonie d'un peuple. Superposition de deux cauchemars. Les fossoyeurs n'en finissent pas d'enterrer leurs morts, elle, de tirer les siens derrière elle. Deux histoires parallèles se déroulent et semblent se répondre de temps en temps. Ce sont les images à jamais gravées dans leurs yeux que nous voyons défiler. Il n'y a pas d'histoire à proprement parler. Ou plutôt c'est toujours la même, qui chaque nuit les hante. Qui chaque nuit les fait revivre et mourir.

Le spectacle ainsi doit être conçu comme une obsession, non comme une fiction.

Historique

La commande d'écriture a été passée à Laurent Gaudé en juin 2000.

Création du 7 au 14 Juillet 2001 à la Chartreuse, Centre National des Ecritures du Spectacle.

Cendres sur les mains / extrait

Deux fossoyeurs :

Ça me regratte.

Ça ne te regrattera bientôt plus du tout si on ne trouve pas ce qu'on va leur dire.

Je réfléchis.

Tu vas la tuer ?

Non. S'ils viennent et qu'ils la trouvent avec nous, ils feront comme tu as dit, parce que nous serons, comme tu as dit, des traîtres. Complices de l'ennemi. Ennemi soi-même. Alignés sur le champ, une balle dans la nuque et le bûcher. La procédure. Mais s'ils viennent ici et qu'ils la trouvent avec nous. Je veux dire, travaillant avec nous. Nous aidant à porter les corps. Faisant à manger. Nous leur dirons que nous avons trouvé une esclave. Une esclave car nous étions fatigués. Ça, c'est permis ?

Oui... Nous leur dirons à nouveau nos ampoules, nos courbatures et la nécessité de faire travailler l'ennemi pour nous.

Nous leur dirons, s'ils le veulent, que nous la maltraitons.

Qu'elle nous frotte le dos avec le savon!

Qu'elle nous gratte quand nous le voulons!

Que nous sommes des seigneurs!

La rescapée :

Les jours ont passé.

Je suis restée muette.

Décidée à ne pas m'adresser à ces deux hommes, à ne jamais les appeler par leur nom, à ne jamais leur demander quoi que ce soit. Obstinée dans mon silence.

Ils sont devenus de plus en plus gentils avec moi, acceptant de manger dans les mêmes assiettes que moi, acceptant que je les suive où ils allaient.

Je n'ai pas pensé à fuir.

Où aurais-je fui ?

Le pays est plein de bûchers comme celui-ci où ils brûlent des gens de mon peuple.

Je suis restée.

Ils m'ont fait travailler avec eux.

Ce qu'ils m'ont dit de faire, je l'ai fait.

Prendre les corps.

Les traîner jusqu'au tas informe de bois et de chair mêlés.

Tout asperger d'essence.

Je suis une des leurs maintenant.

Je travaille avec acharnement.

Je sue la même sueur que mes assassins, je partage leur effort, leur angoisse.

Ils m'ont complètement adoptée maintenant.

(silence)

Tout mon peuple se consume dans une odeur de pétrole et je veille, moi, à ce que les flammes ne meurent jamais.

Labyrinthes / historique

Après quelques mises en scènes occasionnelles (Marivaux 1985 – Pirandello 1987), Labyrinthes, en résidence à Sigean (Aude), crée Don Juan revient de guerre d'Horvath en 1992. A la suite de cette expérience naît une nouvelle compagnie, dirigée par un collectif artistique, Abattoir, en résidence permanente à Sigean (1993-1997).

Labyrinthes revoit le jour, suite à la proposition de Jean-Claude Fall, directeur du Théâtre des Treize Vents - Centre Dramatique National de Montpellier, de l'accueillir en résidence. De 1999 à 2001, tout un travail de permanence se met en place (en termes d'activités comme en termes d'emplois), un écrivain rejoint la compagnie, créations, créations pour l'enfance, actions artistiques et pédagogiques diverses se relaient tout au long d'année.

Pour mémoire :

- les créations : Les baigneuses de Daniel Lemahieu (99), Trois soleils de M. Aubert, E. Darley et M. Glück (Enfantillages 99), Comédies Infantines de Michaël Glück (2000), Les cinq doigts de la main de J. Debernard, E. Darley, L. Gaudé, M. Glück et C. Laurens (Enfantillages 2000), Pas bouger d'Emmanuel Darley (2001). Tous ces textes sont le résultat de commandes d'écriture;
- un cycle de lectures hebdomadaires (60 lectures depuis janvier 1999);
- des ateliers scolaires ou autres (associatifs, tous publics);
- [Oktobre]bis, manifestation consacrée aux écritures contemporaines (lectures, rencontres, ateliers, chantiers, expo...), dans le cadre d'[Oktobre], festival programmé par le Théâtre des Treize Vents;
- des laboratoires d'écriture, des chantiers...

Labyrinthes est une compagnie théâtrale dont le travail depuis plusieurs années est entièrement consacré à la découverte et à la diffusion des écritures contemporaines. Cette démarche fait alterner travaux de création et travaux de recherche dans une collaboration étroite avec les écrivains. Michaël Glück est écrivain permanent au sein de la compagnie.

Une collaboration permanente avec les écrivains

Laurent Gaudé

De février 1999 à mars 2001

Commandes d'écriture : L'annuaire, conte pour enfants (in Les cinq doigts de la main) ; Cendres sur les mains / **Laboratoires d'écriture et commande** : Dans les draps blancs d'autrefois, monologue (in Kaboul) ; Sofia – Douleur ; Manoufa – Boissons fraîches / **Chantiers de mise en jeu** : Manoufa – Boissons fraîches, pièce courte, [Oktobre] bis 2000 / **Lectures publiques** : Pluie de cendres ; Dans les draps blancs d'autrefois, monologue ; Sofia – Douleur / **Création** : Les 5 doigts de la main.

Une collaboration permanente avec les écrivains

Emmanuel Darley :

De février 99 à mars 2001

Commandes d'écriture : Plus d'école, pièce courte pour l'enfance (in Trois soleils); Pas bouger (publication aux Editions Domens) ; L'auriculaire, conte pour enfants (in Les cinq doigts de la main) / **Laboratoires d'écriture et commandes** : Soldat Cheval, monologue, (in Kaboul) ; Oreilles, pièce courte, dans le cadre du chantier Labyrinthes, [Oktobre] bis 2000 ; Y a qu'à, pièce courte / **Chantier de mise en jeu** : Pas bouger ; atelier de comédiens, Indigents, [Oktobre] bis 1999 / **Lectures publiques** : Badier Grégoire, Un gâchis, Soldat Cheval, Une ombre, Oreilles, Y'a qu'à / **Créations et tournées** de Trois Soleils, Pas Bouger, Les cinq doigts de la main / **Diffusion** : Pas bouger, France Culture.

Michaël Glück (écrivain-dramaturge de la compagnie)

D'août 97 à mars 2001

Commandes d'écriture : Fondations (publication aux éditions Gare au Théâtre); Sabliers , pièce courte pour l'enfance (in Trois soleils) ; Comédies enfantines (publication aux éditions Jacques Brémond) ; Le majeur, conte pour enfants (in Les cinq doigts de la main) ; Chroniques d'Oktobre, [Oktobre] bis 1999 et 2000 (parution dans la presse) ; L'entrée des musiciens / **Laboratoires d'écriture et commandes** : Une Besace, monologue (in Kaboul) ; Gros orteil, pièce courte, dans le cadre du chantier Labyrinthes, [Oktobre] bis 2000; Petites affaires Grandes affaires, pièce courte / **Chantier de mise en jeu** : L'entrée des musiciens, atelier de comédiens, [Oktobre] bis 1999 / **Lectures publiques** : La table ; Comédies enfantines ; Pavillon de Breteuil et Dans le mitan du lit, pièces courtes ; La Kahina ; Une besace ; Gros orteil ; Petites affaires et grandes affaires / **Créations** : Fondation ; Trois soleils ; Comédies enfantines ; Les cinq doigts de la main.

Laurent Gaudé

De février 1999 à mars 2001

Commandes d'écriture : L'annulaire, conte pour enfants (in Les cinq doigts de la main) ; Cendres sur les mains / **Laboratoires d'écriture et commande** : Dans les draps blancs d'autrefois, monologue (in Kaboul) ; Sofia – Douleur ; Manoufa – Boissons fraîches / **Chantiers de mise en jeu** : Manoufa – Boissons fraîches, pièce courte, [Oktobre] bis 2000 / **Lectures publiques** : Pluie de cendres ; Dans les draps blancs d'autrefois, monologue ; Sofia – Douleur / **Création** : Les 5 doigts de la main.

Créations 2001 / tournées 2001-2002

Pas bouger

Mise en chantier le 28 mars 2000, à Montpellier, dans le cadre d'écriture(s) en Jeu-x-
Création le 8 janvier 2001, au Théâtre de Nîmes

Du 17 au 20 octobre 2001	Le Théâtre – Scène Nationale de Sète (34)
Du 12 au 24 novembre 2001	Théâtre Ouvert – CDN de création, Paris (75)
Du 12 au 15 mars 2002	Le Théâtre – Scène Nationale de Narbonne (11)
Du 22 au 30 mars 2002	Théâtre des Treize Vents – CDN de Montpellier LR (34)
Du 2 au 6 avril 2002	Le Parvis – Scène Nationale de Tarbes (64)
Le 23 avril 2002	Scène Nationale de Foix (09)
Du 14 au 18 mai 2002	Espace Apollo, Mazamet (81)
Du 21 au 25 mai 2002	La Minoterie, Marseille (13)
Du 28 au 30 mai 2002	Théâtre de l'Ephémère, Le Mans (72)
Du 8 au 9 octobre 2002	Théâtre de la Madeleine-Scène conventionnée de Troyes (10)
Du 10 au 12 octobre 2002	A.C.B. – Scène Nationale de Bar le Duc (55)

L'entrée des musiciens

création du 7 au 14 juillet 2001, dans le cadre des XXVIIIème Rencontres d'été de La Chartreuse –
C.N.E.S. de Villeneuve lèz Avignon.

Du 22 au 30 mars 2002 Théâtre des Treize Vents – CDN de Montpellier LR (34)

Cendres sur les mains

création du 7 au 14 juillet 2001, dans le cadre des XXVIIIème Rencontres d'été de La Chartreuse –
C.N.E.S. de Villeneuve lèz Avignon.

Du 4 au 16 février 2002 Théâtre Ouvert – CDN de création, Paris (75)
Du 22 au 30 mars 2002 Théâtre des Treize Vents – CDN de Montpellier LR (34)

Labyrinthes

Directeur artistique – Jean-Marc Bourg

Ecrivain/dramaturge – Michaël Glück

Comédienne – Fabienne Bargelli

Administrateur – Bruno Joly

Chargée d'administration et de production – Chantal Scotton

Attachée de communication – Caroline Baumert

en résidence au Théâtre des Treize Vents – C.D.N. de Montpellier – Languedoc-Roussillon

Domaine de Grammont - 34965 Montpellier Cedex 2

Tel : 04.67.99.25.18 Fax : 04.67.99.25.29

e-mail : labyrinthes@hotmail.com